

Les Bienfaits de la lune, 14 septembre 1867

Auteur : Baudelaire, Charles

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les mots clés

[Les Bienfaits de la lune](#)

Citer cette page

Baudelaire, Charles, Les Bienfaits de la lune, 14 septembre 1867, 1867-09-14

Site *Édition numérique des poèmes en prose de Baudelaire*

Consulté le 05/06/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ProseBaudelaire/items/show/32>

Informations sur le texte

Titre des textes« Les Bienfaits de la lune »

Nombre de textes1

Pagination des textesp. 154

Date1867-09-14

Date exacte de la publication14 septembre 1867

Lieu de publicationParis

Texte

Transcription diplomatique

Les bienfaits de la lune.

à mademoiselle b.

La lune, qui est le caprice même, regarda par la fenêtre, pendant que tu dormais dans ton berceau, et se dit : « Cette enfant me plaît ! »

Et elle descendit moelleusement son escalier de nuages, et passa sans bruit à travers les vitres. Puis elle s'étendit sur toi avec la tendresse souple d'une mère, et elle déposa ses couleurs sur ta face. Tes prunelles en sont restées vertes, et tes joues, extraordinairement pâles. C'est en contemplant cette visiteuse que tes yeux se sont bizarrement agrandis ; et elle t'a si tendrement serrée à la gorge que tu en as gardé l'envie de pleurer.

Cependant, dans l'expansion de sa joie, la lune remplissait toute la chambre comme une atmosphère phosphorique, comme un poison lumineux ; et toute cette lumière vivante pensait et disait :

« Tu subiras éternellement l'influence de mon baiser. Tu seras belle à ma manière. Tu aimeras ce que j'aime et ce qui m'aime : l'eau, les nuages, le silence et la nuit ; la mer immense et verte ; l'eau informe et multiforme ; le lieu où tu ne seras pas ; l'amant que tu ne connaîtras pas ; les fleurs monstrueuses ; les parfums qui font délirer ; les chats qui se pâment sur les pianos, et qui gémissent comme les femmes, d'une voix rauque et douce !

« Et tu seras aimée de mes amants, courtisée par mes courtisans. Tu seras la reine des hommes aux yeux verts, dont j'ai serré aussi la gorge dans mes caresses nocturnes ; de ceux-là qui aiment la mer, la mer immense, tumultueuse et verte, l'eau informe et multiforme, le lieu où ils ne sont pas, la femme qu'ils ne connaissent pas, les fleurs sinistres qui ressemblent aux encensoirs d'une religion inconnue, les parfums qui troublent la volonté, et les animaux sauvages et voluptueux qui sont les emblèmes de leur folie ! »

Et c'est pour cela, maudite chère enfant gâtée, que je suis maintenant couchée à tes pieds, cherchant dans toute ta personne le reflet de la redoutable divinité, de la fatidique marraine, de la nourrice empoisonneuse de tous les lunatiques !

Ch. Baudelaire.

Information sur l'édition

Référence bibliographique *Revue nationale et étrangère*

Mentions légales Texte de Charles Baudelaire : Domaine public

Contributeur(s) Schellino, Andrea (édition numérique et transcription)

Notice créée par [Andrea Schellino](#) Notice créée le 27/07/2022 Dernière modification le 07/08/2024

toutes les vérités comme avec toutes les erreurs. Il appelle à lui les peuples du monde entier, et, pour les attirer plus sûrement, il admet dans son sein les croyances diverses qui se partagent le globe; on peut devenir mormon, sans cesser de vénérer Mahomet, Confucius ou Brahma. Une foi aussi compréhensive n'est qu'une indifférence religieuse déguisée, et l'indifférence n'a jamais été un principe d'action ni de vie.

La dissolution, d'ailleurs, menace déjà cette société dont l'épanouissement a été si merveilleux et si rapide. En niant les vérités chrétiennes qui ont enfanté les civilisations libres et fières de l'Europe et de l'Amérique, les Mormons ont cru s'affranchir; ils n'ont fait que courber la tête sous un joug lourd et avilissant; les deux erreurs extrêmes, celle des Mahométans et celle des Saints des derniers jours, ont abouti au même résultat pratique, la négation de la liberté humaine par le despotisme, la négation de la famille par la polygamie. Nul autocrate à Moscou, nul calife à Bagdad, n'a jamais exercé un pouvoir plus illimité que celui de Brigham Young. « Il vaudrait mieux pour un homme, disait à M. Dixon un patriarche mormon, aller tout droit en enfer, que d'encourir la disgrâce du Prophète. » — « Frère Brigham, ajoutait un autre, peut faire ce que bon lui semble, il a créé cette église, il lui appartient d'en disposer. » Chez les Hindous et les Kirghiz, continue le spirituel auteur de *l'Amérique Nouvelle*, un tel asservissement m'eût paru étrange, mais dans ce libre pays, parmi les compatriotes des Washington et des Sydney, dans la bouche d'un écrivain qui possède à fond la littérature moderne, qui est assez imprégné des mœurs américaines pour porter constamment deux revolvers dans sa poche, une pareille déclaration est plus qu'étrange, c'est un signe. »

Nés dans un pays chrétien, élevés au milieu des saines traditions de la famille, les Mormons resteront-ils longtemps le jouet d'aberrations grossières? Nous ne le croyons pas. L'Amérique est une terre d'expériences hasardeuses, mais le bon sens yankee n'est pas éteint chez les habitants de l'Utah, les œuvres qu'ils ont accomplies en font foi, et tôt ou tard ils rejeteront les erreurs qui tendent à les corrompre. Déjà, malgré les efforts de Brigham Young, malgré le prestige qui entoure cet homme extraordinaire, une vive opposition se forme, dans le sein même de la secte, contre la polygamie. Vingt mille Mormons se sont, pour cette seule cause, séparés du Prophète, et parmi ceux qui reconnaissent son autorité, un grand nombre objectent contre la doctrine de la pluralité des femmes l'exemple même du fondateur de la secte, Joseph Smith, auquel on ne connut jamais qu'une seule épouse.

Les Etats-Unis commettraient donc une grave imprudence si, sortant de la neutralité qu'ils ont observée jusqu'à ce jour, ils employaient la force pour détruire un état de choses qui est en désaccord avec leurs lois sociales; les Mormons ont été trompés par une parole de mensonge, une parole meilleure peut les sauver, c'est l'œuvre de la persuasion, non de la violence. La persécution n'a jamais convaincu personne, elle n'a fait qu'exalter le fanatisme.

Nous avons étudié aujourd'hui la secte qu'une des grandes revues anglaises appelle : « l'archange de l'erreur; » dans un prochain article nous passerons en revue les autres sociétés religieuses qui se forment en Amérique.

ÉMILE JONVREUX.

LES BIENFAITS DE LA LUNE.

A MADEMOISELLE B.

La lune, qui est le caprice même, regarda par la fenêtre, pendant que tu dormais dans ton berceau, et se dit : « Cette enfant me plaît ! »

Et elle descendit mollement son escalier de nuages, et passa sans bruit à travers les vitres. Puis elle s'étendit sur toi avec la tendresse souple d'une mère, et elle déposa ses couleurs sur ta face. Tes prunelles en sont restées vertes, et tes joues, extraordinairement pâles. C'est en contemplant cette visiteuse que tes yeux se sont bizarrement agrandis; et elle t'a si tendrement serrée à la gorge que tu en as gardé pour toujours l'envie de pleurer.

Cependant, dans l'expression de sa joie, la lune remplissait toute la chambre comme une atmosphère phosphorique, comme un poison lumineux; et toute cette lumière vivante pensait et disait :

« Tu subiras éternellement l'influence de mon baiser. Tu seras belle à ma manière. Tu aimeras ce que j'aime et ce qui m'aime : l'eau, les nuages, le silence et la nuit; la mer immense et verte; l'eau informe et multiforme; le lieu où tu ne seras pas; l'amant que tu ne connaîtras pas; les fleurs monstrueuses; les parfums qui font délirer; les chats qui se pâment sur les pianos, et qui gémissent comme les femmes, d'une voix rauque et douce ! »

« Et tu seras aimée de mes amants, courtisée par mes courtisans. Tu seras la reine des hommes aux yeux verts, dont j'ai serré aussi la gorge dans mes caresses nocturnes; de ceux-là qui aiment la mer, la mer immense, tumultueuse et verte, l'eau informe et multiforme, le lieu où ils ne sont pas, la femme qu'ils ne connaissent pas, les fleurs sinistres qui ressemblent aux encensoirs d'une religion inconnue, les parfums qui troublent la volonté, et les animaux sauvages et voluptueux qui sont les emblèmes de leur folie ! »

Et c'est pour cela, maudite chère enfant gâtée, que je suis maintenant couchée à tes pieds, cherchant dans toute ta personne le reflet de la redoutable divinité, de la fatidique marraine, de la nourrice empoisonneuse de tous les lunatiques !

CH. BAUDELAIRE.

LA REVANCHE DU SOLDAT.

NOUVELLE.

I

Il faut premièrement te faire savoir, me dit un jour le vieil André Fayol, qui depuis longtemps devait me conter une histoire, que Jacques Fayol, mon père, Dieu ait son âme ! était mort jeune après une longue et coûteuse maladie, où toutes les petites épargnes de la maison avaient passé, laissant à la charge de sa veuve trois enfants : Eustache, l'aîné, qui n'avait qu'une dizaine d'années, moi, qui n'en comptais guère plus de huit, et la petite Laurence, à qui ma mère donnait encore le sein.

Si la tâche fut rude pour la bonne femme, qui n'avait d'autres ressources que le travail de ses bras, c'est ce que je te laisse à penser. Elle s'en tira cependant, sans faire un écu de dettes, et sans tendre la main à personne.

A la vérité, elle nous mit en service, mon frère d'abord, moi ensuite; mais ce ne fut guère qu'à l'âge où nous en eûmes vraiment la force : et d'ailleurs, Dieu sait si elle eut soin de nous placer chez de bonnes gens, et si, pour être hors de chez elle, nous fûmes livrés à l'abandon, comme tant de pauvres enfants dont les parents ne s'inquiètent plus, du moment qu'ils leur ont trouvé quelque misérable condition.